

La communication non-violente

Depuis quelques mois, le collège Nelson Mandela d'Hérouville Saint-Clair (360 élèves), en éducation prioritaire, fait de la communication non-violente (CNV) et l'école bienveillante une priorité de sa politique d'établissement.

Le manque d'appétence scolaire, l'absentéisme « perlé » de certains et le décrochage restent une préoccupation constante de l'ensemble des équipes même si les actions de la cellule de veille et les partenariats développés ont permis de réduire ces phénomènes.

Ce décrochage scolaire peut présenter plusieurs facettes qui vont de la rupture totale de la scolarité en passant par des absences perlées et/ou des comportements très perturbants et inadaptés dans la classe ou les espaces de vie scolaire ou encore une fuite du travail en classe ou à la maison par des stratégies très variées. Il concerne une minorité d'élèves mais qui mobilisent la communauté scolaire dans son ensemble et génère des tensions parfois importantes dans les périodes délicates (fin de trimestre par exemple). La diversification des méthodes pédagogiques, l'implication dans divers projets, la mise en œuvre

du système de punitions et sanctions semblent inefficaces avec ces élèves. L'ensemble de la communauté éducative se trouve alors démunie pour trouver une solution favorable au parcours de l'élève et choisit son exclusion pour permettre la progression du groupe.

Nous avons engagé un travail spécifique autour du climat scolaire par deux enquêtes, l'une auprès des élèves et des personnels, basée sur les ressentis et le déclaratif, l'autre, à partir du « référentiel de l'éducation prioritaire ». De l'analyse des résultats, nous avons dégagé des priorités et des objectifs stratégiques. Afin de mettre en place des actions de formation à destination des élèves et des adultes du collège, nous sommes appuyés sur les travaux de la pédiatre Catherine Gueguen qui met en évidence les preuves apportées par les neurosciences en faveur de l'éducation bienveillante.

Ainsi, cette année, des élèves sont formés à la médiation par les pairs et des personnels volontaires au processus de communication non-violente afin de créer une dynamique dans le collège. Nous pensons que la synergie de ces actions va permettre d'améliorer le bien-être de l'ensemble de la communauté, développer la capacité de chacun à vivre dans le respect de lui-même et des autres et améliorer l'investissement et l'implication des élèves dans leur cursus de formation.



Catherine PIEL
Principale du collège Nelson Mandela
Hérouville Saint-Clair (14)
catherine.piel@ac-caen.fr



ÉLÈVE DURAND
OÙ QUE TU SOIS
SACHE QUE
L'ÉTABLISSEMENT
T'EXCLUT
DÉFINITIVEMENT
POUR
ABSENTÉISME

Ce projet s'articule parfaitement avec l'esprit de la réforme qui prône « l'évolution des pratiques pédagogiques pour améliorer la réussite des élèves » et participe notamment à l'acquisition du socle commun de connaissances, de compétences et de culture dans les trois premiers domaines de formation. Les heures d'accompagnement personnalisé de la classe de 6^e pourront particulièrement être valorisées par la mise en œuvre de ce projet.

POURQUOI LA COMMUNICATION NON-VIOLENTE ?

Cet art de vivre ensemble mis en forme par le psychologue américain Marshall B. Rosenberg (1934-2015) permet de développer la conscience des besoins fondamentaux de tout être humain et l'importance de les prendre en compte dans les relations comme dans le fonctionnement des organisations. Ce processus permet de rétablir le dialogue dans les situations conflictuelles ou délicates, de développer des relations de coopération, de favoriser l'autonomie, la responsabilité, la créativité et la capacité d'initiative. Il permet également à chacun de se réapproprier ses choix et son parcours et ainsi de s'investir dans un projet de vie personnel.

Il est encore trop tôt pour pouvoir constater des modifications d'un point de vue général. Le processus de CNV demande un temps certain d'intégration car il remet en cause profondément notre relation à nous-même et notre relation à l'autre. Mais je peux déjà témoigner des bienfaits ressentis en tant que personnel de direction dans le quotidien du travail et de la sécurité que cela apporte dans la gestion des situations difficiles. Par ailleurs, chacun est amené à prendre conscience des responsabilités qu'il porte et de ses limites. L'attention à soi et à l'autre est décuplée et nous voyons des effets concrets dans les commentaires portés sur les bulletins et la gestion des situations conflictuelles élèves/élèves ou adultes/élèves.



Nous ne sommes qu'au début de l'expérimentation et nous sommes bien conscients que la CNV n'est pas un simple outil mais bien un « art de vivre », comme le disait Marshall Rosenberg. □



L'expérience de Mathilde Azzouz, formatrice du CNVC

« J'ai découvert la communication non-violente (CNV) lors d'un moment de pause dans ma carrière de conseillère principale d'éducation, à l'occasion d'un congé parental. Outre les changements positifs sur le plan personnel, j'ai pu voir l'évolution radicale de ma pratique professionnelle. Oui, j'avais jusqu'alors de très belles intentions éducatives, mais mon quotidien de CPE ne reflétait que trop mon impuissance à les faire vivre, à les incarner. Passionnée par cette nouvelle approche, je me suis dès lors formée à la CNV et après avoir réendossé avec bonheur mon rôle de CPE quelques temps, j'ai pris la décision de quitter définitivement la fonction afin de me consacrer à la transmission de ce processus novateur, notamment auprès des personnels de l'Éducation nationale.

Engagée dans un parcours de certification qui dure plusieurs années, jalonné par des formations de formateurs mais surtout par beaucoup de pratique (intégration du processus dans sa vie personnelle et assistantat de formateurs), je suis aujourd'hui en passe d'être certifiée par le *Center for nonviolent communication* (CNVC). Je suis très enthousiasmée et souvent particulièrement touchée par le cheminement des personnes en responsabilité éducative que je rencontre en établissement. Au collège Nelson Mandela d'Hérouville Saint-Clair, l'équipe s'est engagée

dans une formation à la communication non-violente sur plusieurs journées (3 fois 2 jours) dans le cadre d'un projet de prévention du décrochage scolaire. Comment s'épanouir dans la relation éducative, que l'on soit élève ou adulte ? Comment vivre la bienveillance éducative, la joie d'apprendre ou d'enseigner en prenant en considération les besoins de chacun - encore une fois, aussi bien ceux des adultes que des enfants ou adolescents ? Tels sont les enjeux qui sont au cœur de ce stage. Des objectifs qui passent souvent par un retour sur soi et sur sa pratique, un changement de regard à la fois sur soi et sur l'autre... Et ce, dans une démarche qui amène à se responsabiliser sans pour autant se culpabiliser face à nos limites, peut-être le premier pas vers la bienveillance envers soi-même et les autres. Ce type de formation se multiplie désormais au sein de l'Éducation nationale. Elles sont portées par Déclic-CNV & Éducation, association impulsée et coordonnée par Catherine Schmitter, elle-même formatrice certifiée en communication non-violente et ancienne professeure d'EPS. C'est avec joie et espoir que je rencontre très régulièrement des personnes de terrain qui me disent combien elle se sentent soutenues et motivées dans leur mission auprès des élèves grâce à la CNV et comment, à leur tour, elles peuvent encore mieux accompagner les élèves dans leur apprentissage et leur épanouissement. »